



Groupement de
Recherche en
Théorie
Critique

Phénoménologies des crises : Structures de pouvoir et appareils de résistance

Parler des « phénoménologies des crises » c'est opérer une approche qui cherche à décrire et à comprendre l'expérience vécue d'une crise, aller plus loin que le simple événement objectif, mais aussi saisir comment elle est subjectivement ressentie. Le mot « crise » vient du grec *κρίσις*, qui signifie jugement, moment de rupture ou moment décisif. Ainsi, faire une phénoménologie de la crise, c'est examiner comment, dans des moments de rupture et d'incertitude, le monde nous apparaît transformé : les certitudes vacillent, les repères s'estompent, l'individu et la société sont contraints de se repositionner face à une réalité bouleversée. Il s'agit moins d'analyser les causes externes de la crise que de saisir la manière dont elle modifie le monde social et sensible, notre rapport au temps, à autrui et à nous-mêmes. Comment la précarité se fait-elle chair ? Comment l'incertitude devient-elle une ambiance existentielle ? Une phénoménologie de la crise permet également de cartographier et d'analyser les « structures de pouvoir » non comme des entités abstraites, mais telles qu'elles s'incarnent dans le quotidien, dans les intersubjectivités et dans l'histoire, parvenant à pénétrer l'ensemble du tissu social. Parallèlement, elle est attentive à l'émergence des « appareils de résistance » – ces agencements matériels, discursifs et affectifs par lesquels les dominés peuvent aussi réinventer un sens et une capacité d'action.

Lorsqu'une hégémonie est en crise, ses structures de pouvoir font surface. C'est dans la perte de consensus et dans l'affaiblissement conséquent des appareils idéologiques qu'un État, mais aussi qu'une culture au sens large et anthropologique du terme, révèlent leur volonté de domination. Selon Gramsci une « crise organique » surgit au moment où les éléments historiques les plus constants du système économico-social parviennent à être impactés par une extension inouïe et moléculaire des « crises conjoncturelles »¹ (politiques, économiques, sanitaires, etc.). Le monde contemporain est-il véritablement plongé dans une telle crise ? D'un côté, les citoyens occidentaux assistent, impuissants, à la montée de politiques européennes autant réactionnaires qu'inefficaces, désormais incapables de réformer le système économique mondial. De l'autre côté, ils voient d'autres acteurs internationaux adopter de manière de plus en plus flagrante le langage d'un impérialisme aux accents fascistes. Dans un contexte médiatique de confrontation idéologique où les experts en géopolitique s'évertuent à rappeler que la lutte pour le contrôle des territoires n'a finalement jamais disparue, les classes dominantes continuent à façonner des narrations qui prônent des alliances, identifient des ennemies et repartagent le sensible (Rancière), prétendant non seulement de ne pas exclure de l'espace public les dominés, mais même de travailler pour leur émancipation. Le retour des injonctions identitaires et des nationalismes, bâtis sur la redéfinition des frontières, sur l'érection des barrières et des hiérarchies, dans les dernières années, n'a fait qu'accélérer

¹ A. Gramsci, *Quaderni del carcere*, Torino, Einaudi, 1975, vol. 2, Quaderno 8, § 216, p. 1077.

l'extractivisme, la surveillance et le paradigme sécuritaire du capitalisme. Sous l'apparence d'une fragmentation généralisée, que la concurrence militaire et atomique du néolibéralisme a laissée derrière elle, les vieux « bloc historiques » tentent de se réorganiser et s'infiltrer dans les appareils d'hégémonie, dans les mises en scène spectacularisées de la politique.

Cette situation de « crise », au sens large, n'est pas sans précédents. Les grandes crises historiques – la Révolution française, 1917, 1929, les guerres mondiales – ont généré une littérature critique foisonnante souvent caricaturée, voire détournée, par les canaux de l'hégémonie bourgeoise et conservatrice : de Marx et Engels, jusqu'à Gramsci et aux auteurs de la Théorie critique (Adorno, Horkheimer, etc.), passant par Lénine et Trotski. De même, les travaux de penseurs contemporains post- ou néo- marxistes comme Piketty, ou ceux des « économistes atterrés », sur les inégalités, Bourdieu sur la reproduction sociale, Varoufakis sur la finance, ou encore Mouffe sur l'agonisme démocratique, semblent marginalisés ou déformés. L'ensemble de ces réflexions (mais pensons aussi à celles de Slavoj Žižek, Judith Butler, Nancy Fraser, Antonio Negri et Michael Hardt ou encore Étienne Balibar) constitue pourtant un arsenal théorique et pratique précieux pour déchiffrer notre présent. Toutefois, les réflexions et les approches critiques de notre époque ont parfois du mal à dialoguer entre elles. Considérons par exemple les auteurs qui se réclament du paradigme décolonial : ils ont entrepris un travail de véritable remise en question du bagage conceptuel occidental et du récit européen de « modernité » en mettant au jour sa face cachée ; mais certains d'entre eux refusent de dialoguer avec l'héritage marxiste et critique européen en expliquant notamment que ces théories critiques ne mettraient pas vraiment en cause l'approche raciste et impérialiste qui sous-tend l'ensemble de la culture occidentale moderne. La question n'est donc pas tant le manque de savoirs, mais la volonté politique de les mobiliser – ainsi que d'intégrer, organiser et coordonner leurs outils théoriques et empiriques – face à une machine capitaliste qui semble structurellement organisée pour ne pas résoudre les crises qu'elle engendre, tant elles sont source de profit et de recomposition du pouvoir. Cette mobilisation se produit aussi bien à travers l'organisation de mouvements de révolte et de groupes sociaux autonomes se développant au sein de la société civile (OccupyWallStreet, ZAD, soulèvements décoloniaux, entre autres), que par les discours intellectuels des personnalités qui s'efforcent de renouer avec la tradition du marxisme, mais aussi avec toutes les ramifications qu'elle a créées depuis les textes fondateurs.

Méthodologie et impacts attendus du colloque

Au-delà des échanges académiques, cette rencontre vise à créer des résonances concrètes dans le monde réel. Nous cherchons d'abord à forger un langage commun pour comprendre les crises contemporaines, en connectant chercheurs de différentes disciplines ainsi que des acteurs de terrain, suivant une approche méthodologique fondamentalement interdisciplinaire (phénoménologie, théories critiques, sociologie, économie, anthropologie, études culturelles et subalternes, marxistes et post- marxistes, etc.). L'objectif est de transformer des concepts complexes en outils partageables. Ensuite, nous souhaitons produire des ressources accessibles à tous - sous forme de podcasts, de notes synthétiques ou de vidéos - qui permettent aux citoyens de s'approprier ces analyses pour nourrir leur engagement et leur action. Enfin, cette dynamique pourrait également inspirer des actions concrètes. En identifiant les stratégies de résistance les plus prometteuses, nous espérons contribuer à l'émergence de nouvelles

formes de mobilisation et de solidarité, au service d'une alternative politique véritablement démocratique.